

LES DINGUES ET COMPAGNIE

CANADA - Durée 45 mn - Couleur - A partir de 3 ans

LES DINGUES de Les Drew / 7mn50

Une douce grand-mère, Doris Dingle, vivait en harmonie avec ses trois chats : Dada la snob siamoise, Didi la curieuse et Dodu le vaillant, qui s'étaient mis en tête de creuser un trou jusqu'en Chine. Mais un jour une bourrasque vint interrompre violemment cette vie familiale idyllique...

CHATEAU DE SABLE de Co Hoedeman 13 mn10

Emergeant des dunes de sable dans un moment d'accalmie, un petit homme de sable apparaît, seul être vivant dans ce vaste espace désertique. Puis il s'empresse de façonner des créatures toutes aussi bizarres les unes que les autres qui, par la suite, entreprennent ensemble la construction d'un château de sable, pour se protéger du vent.

Quand le château de sable est terminé, tous célèbrent la réussite du projet au cours d'une grande fête de musique et de danse. Mais le vent n'a pas dit son dernier mot...

Ce film a obtenu l'Oscar Hollywood du meilleur court métrage d'animation ainsi que le Grand prix ex-aequo du festival international d'Annecy.

FINE FEATHERS de Evelyn Lambart / 5 mn25

Deux oiseaux, insatisfaits de leur plumage, décident d'en changer. Le geai bleu revêt la verdure du cèdre et le huard le cramoisi des feuilles de chêne. Le vent va se charger de les ramener à la raison...

FIDDLE-DE-DEE de Norman Mac Laren 3 mn20

Le violon mène une danse effrénée de formes et de couleurs. Peignant ses dessins sur pellicule, le cinéaste parvient à rendre fidèlement les moindres caprices d'un air simple entre tous, « le petit oiseau moqueur ».

THE HOARDER de Evelyn Lambart / 7 mn35

Un geai bleu règne en maître au pays des oiseaux. Rien n'échappe à son appétit vorace, pas

même le soleil, dont il dévore les rayons un à un. La nature, dès lors, se meurt. La leçon va porter...

LE CHAT COLLA de Cordell Barker / 7 mn40

Monsieur Chalifoux trouve un jour un petit chat sur le pas de sa porte. Attendri, il le recueille. Mais ce charmant compagnon se révèle vite terriblement nuisible, infernal et diabolique, cassant tout dans la maison.

Exaspéré, monsieur Chalifoux décide de s'en débarasser. Le perdre en forêt, le noyer ou l'expédier en ballon dirigeable, rien n'y fait... Chaque fois le chat réapparaît.

Alors ce qui devait arriver, arriva. Monsieur Chalifoux perdit la raison... D'après une chanson folklorique centenaire.

Ces six courts métrages offrent une gamme variée de diverses techniques d'animation : dessin sur cellulose, la plus classique, dans les deux premiers, *les Dingues* et *le chat Colla*, papier découpé dans *Fine Feathers* et *The Hoarder*, animation « en volume » dans le *Château de sable*, et enfin une technique bien plus rare, le grattage (ou peinture) direct sur pellicule dans *Fiddle-De-Dee*, dont Norman Mac Laren fut non pas l'initiateur (car il s'inspira lui-même des travaux antérieurs de créateurs comme Len Lye), mais à coup sûr le maître incontesté.

Notes sur les films

« La maison : refuge-roi, havre inviolable. Enfin... en principe, et en droit. L'agresseur, lui, n'a que faire de ces considérations. Une fois franchi le pas de la porte, il est en terrain conquis et porte la tornade à l'intérieur des murs. Agresseur malin, qui s'introduit non par effraction mais par apitoiement.

Sur le pas de la porte de Monsieur Chalifoux: un mignon, un attendrissant petit chat, tout enrubané, désarmant dans sa litière semblable à un petit lit d'enfant. Le chat colla... et ne décolla plus.

Rien ne lui résiste. Quasiment doué du don d'ubiquité, il est déjà de nouveau à son œuvre destructrice, alors qu'on le croyait perdu en forêt, noyé ou expédié dans les airs.

Ce chat est animé de la sauvagerie et de la cruelle frénésie de ses congénères cent fois vus dans les cartoons américains de la belle époque,

notamment ceux de Tex Avery que la musique, ici, se plaît à évoquer durant quelques mesures en un clin d'œil explicite.

Cette cruauté est, par contraste, d'autant plus marquante qu'elle émane d'un animal domestique réputé ami de l'homme et attaché à son habitat, image traditionnelle, entretenue dans les Dingues, avec ces trois matous droit sortis de chez Disney : Dada la siamoise snob se prélassait en déployant ses atours comme si elle voulait nous jouer le remake de *Belle et le clochard*.

Chacun d'eux est très typé, en un dessin qui privilégie des caractéristiques individuelles à la limite bien sûr de la reproduction anthropo-morphique (qui fut si longtemps reprochée à Disney, justement).

Et ce autant par la morphologie et la manière de se mouvoir propres à chacun, que par la coloration de leur plumage (Dada a la blancheur de l'innocence... affectée, Didi les rayures rousses d'un caractère plus curieux et plus mutin, et Dodu est l'objet d'un ingrat partage de blanc et de marron qui lui obscurcit la face et fait de lui en quelque sorte le vilain petit canard de la bande, celui qui est toujours ailleurs en train de préparer quelque coup fumeux et farfelu).

Remarquons du reste que tout doute est interdit quant à leur identité, puisque leurs noms commencent tous par la lettre « D », à l'instar des initiales de leur maîtresse, *Doris Dingle*.

Les voilà ainsi parfaitement rattachés à une entité. Leurs mimiques et expressions « de visage » sont donc tout particulièrement soignées et voulues significatives, révélatrices.

Tout aussi significative et révélatrice est, par contre, la non expression du monstre félin dans *Le Chat Colla*

Un minois cruciforme aux dimensions minimalistes lui ôte toute personnalisation et le réduit à l'état de caricature symbolique. Une abstraction. Un postulat. A la limite du désincarné. Donc indestructible. Cristallisant de fait toutes nos paranoïas collectives, nos hantises les plus profondes, mais aussi les plus stériles.

APPRENTIS SORCIERS

L'oiseau de malheur de *The hoarder* (littéralement : l'amasseur, l'accapareur, le thésauriseur) représente, lui, le fou furieux dans toute son horreur, l'envahisseur perpétuel, l'incarnation hideuse des impérialistes de tout poil doublés des plus terrifiants apprentis sorciers portés par la planète.

Il lui faut toujours plus, pratiquement sans motif, jusque et y compris les rayons du soleil. Seule la menace de sa propre survie saura le ramener à quelque raison et à de meilleures intentions.

Happy end pour un avertissement sans frais. Et pour une élémentaire leçon de choses, toujours

bonne à réitérer. Occasion pour les jeunes spectateurs de discuter par exemple du rôle du soleil, sans lequel plus aucune vie n'est possible.

Et puisque décidément il est dit que le même geai bleu est voué à jouer le vilain, retrouvons le dans *Fine Feathers*, autre parabole moraliste que n'aurait sans doute pas désavoué notre fabuliste maison Jean de la Fontaine. Tout à leurs chimères, le huard et le geai apprennent - à leurs dépens puisque toute histoire a sa morale - combien il est vain de prétendre intervenir dans le cours ordonné de la nature. C'est toujours à celle-ci, même blessée, que revient le dernier mot.

Au-delà de l'oiseau et du plumage (les « belles plumes » du titre), la parabole invite chacun au respect de son propre patrimoine.

Puisqu'il faut bien un donneur de leçon, c'est le vent qui est chargé de la besogne et qui, à tout le moins, occupe la fonction de catalyseur.

C'est lui qui alerte la vigilance de *Doris Dingle*, c'est lui qui d'un souffle, balaye les feuilles de cèdre et de chêne revêtues par nos deux oiseaux ainsi convaincus de s'embellir et pris dans la spirale d'une frénétique et bien stupide rivalité.

C'est lui enfin qui décide du destin des créatures de sable résolues à se protéger de lui en construisant un... *Château de sable*.

C'est lui qui, régnant en maître, ouvre et clôt le film, dessinant sur le sol désertique les lettres du générique et y traçant des rides sinueuses, incontournables et éphémères témoignages de son passage et de son pouvoir, avant que des profondeurs du sol ne surgisse, encore innocent et attendrissant, le « sandman », l'homme de sable, créature de génération spontanée, futur demi-urge apte à créer à son tour d'autres êtres multiformes.

Les entraînant inconsidérément dans la construction du château, puis dans la fallacieuse allégresse d'une fête trop vite triomphaliste, il ne fait que précipiter vers ce dont il était censé les sauvegarder.

Avec fantaisie, parfois humour, et grand talent plastique dans l'animation des formes, le film alerte son public, petits et grands, sur une question essentielle : les hommes prennent-ils assez en considération la nature et ses lois avant de se lancer dans leurs grands projets ?

La chanson du CHAT COLLA

Le père Chalifoux avait un petit matou
Un tout petit minou, un chaton qui cassait tout
Pour s'en défaire, il lui déclara la guerre
Pour un si petit chat.

Refrain

Mais qui va là ?

C'est le petit chat

Non mais l'auriez-vous cru ?

Il est revenu

Eh voyez-vous ça !

Votre chat Monsieur n'est pas perdu.